

Cloutier, R. (2004). *Les vulnérabilités masculines. Une approche biopsychosociale*. Montréal : Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine, 115 pages

Andrée Quiviger

Volume 34, numéro 1, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1097575ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1097575ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Quiviger, A. (2005). Compte rendu de [Cloutier, R. (2004). *Les vulnérabilités masculines. Une approche biopsychosociale*. Montréal : Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine, 115 pages]. *Revue de psychoéducation*, 34(1), 160–162.
<https://doi.org/10.7202/1097575ar>

Conclusion

Les visages de la police fait le point sur l'état de la recherche concernant les multiples facettes du monde de la police. Son auteur a clairement délimité son sujet mais ne s'attarde pas à l'ensemble des aspects afférents. Par exemple, il est question à plusieurs reprises de la relation entre la police et les médias sans qu'il y consacre un chapitre.

Brodeur, professeur reconnu pour ses travaux de recherche dans le domaine, produit un ouvrage de taille sur la police, un chantier peu fréquenté par les chercheurs de langue française si on en juge par l'imposante bibliographie majoritairement anglo-saxonne. Il s'est basé sur un imposant travail de recherche, présente une revue des travaux publiés sur la police et n'hésite pas à critiquer les thèses avancées par d'autres chercheurs afin de mieux circonscrire son sujet. Brodeur étaye sa position et propose des avenues diverses pour les aspects abordés. Les notes qui renvoient à la fin de chaque chapitre permettent par ailleurs d'approfondir sa compréhension du sujet.

L'auteur s'appuie sur des faits, des exemples et des travaux récents, et n'hésite pas à revenir parfois dans le passé pour permettre une meilleure compréhension de l'état actuel des choses; les réformes de la police en constituent un exemple. Les exemples sont généralement tirés du contexte canadien ou nord-américain. Quelques phrases plus importantes sont en italique dans le texte, facilitant ainsi la lecture. Chaque chapitre se termine par la présentation de tableaux qui synthétisent les principaux aspects abordés. Au plan de la forme, l'ouvrage est fort bien écrit et le style coulant aide le lecteur à s'appropriier le contenu. Nous nous permettons de signaler une coquille à corriger dans une éventuelle réédition de l'ouvrage. Il faut écrire leitmotiv et non leitmotif (p. 11).

Au total, *Les visages de la police* constitue un excellent ouvrage afin de mieux comprendre les plus récents développements de la police d'un point de vue sociologique. À lire pour quiconque s'intéresse au monde de la police.

C. Sénéchal et S. Larivée

- Cloutier, R. (2004). *Les vulnérabilités masculines. Une approche biopsychosociale*. Montréal : Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine, 115 pages.

Richard Cloutier n'en est pas à sa première contribution aux éditions de l'Hôpital Sainte-Justine. Il nous offre cette fois dans la langue agréable qu'on lui connaît un petit ouvrage truffé de statistiques et néanmoins fascinant, ce qu'on ne voit pas souvent dans le domaine de la vulgarisation scientifique. Ce tour de force ne tient pas seulement à la qualité de l'écriture mais en grande partie à la structure qu'il donne au sujet. En fait, l'ouvrage est construit sur deux paradoxes dont il n'est pas clair, cependant, que les termes du premier en constituent un : en quoi est-il paradoxal, en effet, que les hommes s'engagent plus volontiers dans des sphères sociales précises que dans d'autres? Il est toutefois très intéressant de nommer l'avantage essentiel que comportent ces sphères d'engagement plus typiquement masculin : elles procurent du pouvoir. Le second paradoxe étudié est plus clairement paradoxal si l'on peut dire : comparativement à la femme, l'homme est physiquement plus solide et sauf dans le

domaine de la famille et du «care», il occupe une place socialement dominante malgré quoi il se révèle plus vulnérable tant sur le plan physique que psychosocial. Est-ce le prix du pouvoir? L'envers d'une force physique supérieure? une dialectique de nature plus complémentaire que contradictoire? L'auteur répond par le biais biologique puis par le biais psychosocial sans prétendre avoir trouvé la solution aux vulnérabilités elles-mêmes ni à leurs inévitables ramifications qu'il décrit allègrement. Il vise plutôt une mise en contexte préalable à un éventuel discours original qui pourrait *intégrer le masculin dans ses composantes biologiques, psychologiques et sociales modernes*. Si modeste que soit l'initiative de Cloutier, elle me paraît incontournable pour peu qu'on réfléchisse aux questions sociales ou qu'on soit affecté personnellement par de brûlants face-à-face hommes/femmes.

En cours de route, le lecteur se régale à retracer sur à peine deux générations la fulgurante évolution qui marque le rapport entre les sexes et la distribution des intérêts masculins et féminins non sans laisser traîner dans son sillage des vestiges séculaires si bien qu'on *hésite entre le modèle du soldat prêt à donner sa vie pour protéger la patrie (ou l'économie) et celui du pacifiste qui reste chez lui en niant la menace* (p.13). Surtout, nous sommes alertés des résultats souvent surprenants de maintes recherches comparatives récentes. Par exemple, on apprend que la nature produisant 120 embryons mâles pour 100 embryons femelles ne retient finalement que 105 bébés-garçons pour 100 bébés-filles en raison d'une plus importante mortalité prénatale du côté masculin, laquelle se poursuit au cours des quatre premières semaines de la vie. En fait tout le détail de la dominance physique des hommes (p.36s) reste captivante. D'autres résultats différentiels ne manquent pas de frapper. Entre autres, si, chez les adultes, quatre suicides complétés sur cinq sont masculins, les femmes attendent deux fois plus à leur vie. Bref, mine de rien, le lecteur ne tourne les pages qu'après s'être attentivement arrêté aux données des tableaux et aux statistiques tant les informations soulèvent l'intérêt et coulent dans des phrases percutantes dont voici un exemplaire. *Si l'abandon scolaire témoigne d'un désengagement masculin très dommageable pour le futur individuel dans les sociétés modernes, l'itinérance est une marque de décrochage social extrême dont les dommages se conjuguent au présent.*

Malgré la structure de l'ouvrage évoquée plus haut, Cloutier se garde bien de donner dans la caricature et nuance solidement son propos en affirmant que les points de ressemblances entre les sexes sont plus nombreux que les écarts et que les différences entre les individus d'un même sexe sont à certains égard plus importantes.

Traitant de l'explication biologique des vulnérabilités masculines, l'auteur laisse tout naturellement émerger la figure impérisable de Charles Darwin et, ma foi, en traitant de l'explication psychosociale, il aurait pu en faire autant de la figure révolutionnaire de Simone de Beauvoir qui, dès 1940 (voir *Le deuxième sexe*, éd. Gallimard), posait noir sur blanc avec une rigueur irréprochable pour l'époque la question non résolue des inégalités affectant la population féminine à travers l'histoire : relèvent-elles de l'inné ou de l'acquis ou, en termes sociophilosophiques, de la nature ou de la culture? Ce n'est pas un reproche, mais ce retour aux sources du mouvement féministe montre à quel point le débat tourne en rond depuis longtemps. Cela dit, ces deux derniers chapitres explicatifs (3 et 4) savamment documentés et aussi percutants que l'exposé de la problématique procurent de la substance et font réfléchir tout particulièrement sur la dimension cognitive des enjeux.

La conclusion tout aussi substantielle de l'ouvrage nous révèle un humaniste branché sur l'actualité de notre époque, respectueux du passé et soucieux de l'avenir comme en témoigne entre plusieurs autres le paragraphe-synthèse suivant (p. 110).

Si, au cours du même siècle, un atout masculin traditionnellement aussi important que la force physique perd sa valeur économique en raison de la disponibilité de technologies de travail cent fois plus performantes, alors la cote du masculin ne peut que reculer, proportionnellement. Si, en même temps, le savoir devient la base de l'économie («économie du savoir») et que l'accès des femmes à l'éducation démontre que, dans les environnements scolaires actuels, elles réussissent mieux que les hommes, on amorce un sérieux repositionnement social.

On espère que cet ouvrage palpitant n'est pas le dernier mot de Richard Cloutier.

Je me permets de relever deux éléments douteux sur le plan linguistique.

Le premier : serait-il préférable d'écrire que les femmes constituent la moitié de la population plutôt que la moitié de la *citoyenneté* (p. 110)? Deuxièmement, je n'ai pas réussi à déchiffrer le sens de la phrase suivante (p. 83) : *Cela (le surcroît de compétition entre les hommes plus doués dans le soutien éducatif des enfants) a créé une forte demande pour les hommes qui peuvent fournir des ressources de valeur, ce qui a favorisé l'émergence de l'assertion, de l'agressivité, de la sensibilité au statut hiérarchique que l'on retrouve chez eux.* Si la langue anglaise donne au mot «assertion» le double sens d'*affirmation* et de *revendication*, la langue française n'en fait pas autant et ne lui confère que le sens d'une affirmation gratuite, ce qui rend la phrase incompréhensible.

A. Quiviger

- Julien, G. (2004). *Aide-moi à te parler. La communication parent-enfant*. Montréal : La collection de l'Hôpital Sainte-Justine pour les parents, 129 pages.

Plutôt intimidés en raison de sa notoriété dans son pays, nous attendions un visiteur britannique lié depuis peu à l'un de nos enfants et parfaitement inconnu des personnes présentes. Quand la sonnette a retenti, un léger frisson nous parcourut pendant que nous repassions mentalement quelques formules de politesse en anglais. La porte à peine ouverte, ma petite-fille de trois ans se précipita vers l'inconnu en lui racontant qu'elle avait apporté son «bébé», un ourson maigrelet, pour la soirée. Notre hôte resta penché vers elle jusqu'à la fin du propos et lui répondit lentement - dans un français approximatif- qu'il était bien content de rencontrer son bébé. Puis, il fit le tour de la famille et prit dans ses bras un bébé de six mois vrai celui-là - qui s'y réfugia calmement jusqu'à la fin de la réception. Il n'en faut pas tant pour se détendre devant la notoriété et découvrir dans l'autre un véritable allié. Il est des gens dotés d'une fibre particulière pour communiquer en profondeur avec l'enfance, Gilles Julien en est un brillant exemple. Les enfants l'aiment et se désentraient de toutes sortes de pièges en sa présence tout simplement parce que ce médecin les aime, les respecte et saisit tous leurs langages. C'est ce dont témoigne éloquentement son dernier ouvrage parsemé de morceaux de vie qui mettent en scène son équipe de médecine sociale et